

# Biarritz

## Les mots du poète russe traduits en art plastique

**EXPOSITION** Les œuvres de Mary-Ann Beall entrent en résonance avec les poèmes de l'écrivain Ossip Mandelstam

EMMANUEL PLANES  
e.planes@sudouest.fr

À u commencement était le poète Ossip Mandelstam, né le 15 janvier 1891 à Varsovie, dans une famille juive, et mort le 27 décembre 1938 au camp de transit de Vtoraja Retchka, près de Vladivostok. Il fut salué par Joseph Brodsky comme « le plus grand poète russe du XX<sup>e</sup> siècle », et Nabokov écrivit qu'il fut « un merveilleux poète, le plus grand de tous ceux qui ont tenté de survivre en Russie sous le pouvoir soviétique. »

Quand elle a découvert cette œuvre, Mary-Ann Beall, artiste parisienne originaire du Pays basque, dernière fille de l'artiste Killy Beall, fut immédiatement séduite. « J'ai été sensible, dit-elle, à la matière des mots, à travers le filtre de la traduction. Or la matière m'intéresse depuis longtemps en tant que telle. Tout comme le travail sur l'espace. »

Décidant de consacrer à Mandelstam une exposition, elle a bénéficié du soutien de plusieurs personnes intéressées par ce projet comme Jérôme Cantero, ancien professeur de lettres et formateur pour adultes qui connaît bien l'œuvre et la vie du poète, de traducteurs russes, des éditions Circé qui lui ont cédé presque tous les droits.

### Oeuvres abstraites

Intitulée « Lambeaux vifs », cette très belle exposition dont une grande partie a déjà été présentée à Moscou trouve à la crypte Sainte-Eugénie un écrin à sa mesure. Mary-Ann Beall a fait appel aux matériaux les plus variés (bois, toile, papiers, acier, aimants, chaux, pigments, colles naturelles) pour construire son pro-



Mary-Ann Beall à la crypte Sainte-Eugénie. Ses œuvres sont de textures, de formes et de tailles différentes, mais entrent en résonance les unes avec les autres. PHOTO EMILIE DROUINAUD

pre univers qui dialogue avec celui de Mandelstam : estampes, peintures sur toile, suspensions, installations, petites sculptures, travaux sur le calque végétal. Des œuvres de tex-

tures et de tailles différentes, dont certaines peuvent même être touchées, abstraites pour la plupart, mais incluant quelques paysages, et qui entrent en résonance les unes avec les autres.

En vis-à-vis, une vingtaine de poèmes.

« Je n'ai pas voulu, précise l'artiste, illustrer les poèmes, mais trouver dans la chair des mots ce que j'allais pouvoir traduire avec ma matière. On est dans la transmutation entre langage poétique et langage pictural. »

### Autour de l'exposition

L'exposition « Lambeaux vifs » est visible jusqu'au 5 juin tous les jours sauf le mardi, de 14 h 30 à 19 heures. Entrée libre. Renseignements au 05 59 41 57 50. Un livre d'artiste comprenant des textes, 60 planches et un journal de bord a été édité à l'occasion de l'exposition. Tarif : 25 euros. Le 31 mai, à 19 heures, à la crypte, André Marcowicz, poète, traducteur de Dostoïevski, Gogol ou Tchekhov, fera une lecture/improvisation devant les œuvres de Mary-Ann Beall. À 16 h 30, à la médiathèque, conférence et signature.

L'exposition n'est pas seulement visuelle, mais aussi sonore : Jacqueline Ozanam, pianiste et compositeur, a sélectionné, parmi ses créations, des séquences en harmonie avec la poésie de Mandelstam, et les a prêtées pour accompagner certaines des sculptures.

On les retrouve aussi dans une vidéo de Damien Marteau sur le travail de Mary-Ann Beall, diffusée en boucle. La vidéo comporte également des poèmes de Mandelstam dits en russe, et des extraits du

« Voyage d'hiver » de Schubert. Pourquoi « Lambeaux vifs » ?

Parce que « dans les habitats collectifs d'Union soviétique, il y avait toujours des oreilles qui traînaient, explique Jérôme Cantero. Les lambeaux vifs, ce sont les poèmes que l'épouse de Mandelstam, Nadejda, brûlait après les avoir appris par cœur. » Persécuté par le pouvoir soviétique, Mandelstam, souligne Jérôme Cantero, « gardait toujours un espoir phénoménal. Il s'adressait aux interlocuteurs du futur. »